



LE MATERNAGE PROXIMAL UNE PRATIQUE OPPRESSANTE OU LIBÉRATOIRE POUR LES FEMMES ?

Emmanuelle DEVUYST

Militante féministe

Si les différences biologiques entre hommes et femmes sont relativisées tant par les sciences que par le féminisme, il reste à ce jour une différence irréductible dans le fait de porter, accoucher et allaiter un enfant. Comment prendre en compte ce fait essentiel, le reconnaître et le valoriser tout en n'y limitant pas les femmes ? Cet article, en partant de diverses interrogations, propose de poser un regard critique tant sur le maternage dit « proximal » que sur le féminisme afin de mieux percevoir les implications de l'un pour l'autre et de proposer des pistes de réflexions avec comme fil conducteur les droits des femmes et leurs revendications. Et des interrogations, le maternage et le féminisme en posent beaucoup.

En quoi le féminisme peut-il – doit-il ? – permettre aux femmes qui le souhaitent de vivre pleinement cette période de leur vie ? Comment considérer à sa juste valeur cette expérience unique de reproduction, cette faculté vitale de donner la vie pour celles qui le désirent et sans les y réduire ? En quoi la seconde vague féministe a-t-elle libéré les femmes de maternités non-choisies et privé certaines du choix de prioriser, temporairement ou pas, cet aspect de leur vie ? Le travail des femmes est-il uniquement une libération, la seule condition de leur autonomie financière et le cas échéant à quel prix ? Est-il aujourd'hui possible de concilier liberté de choix, épanouissement, indépendance économique et maternité ? Le féminisme vise l'égalité entre hommes et femmes, comment concevoir une égalité dans la parentalité et que signifie-t-elle pour les femmes, les hommes et la société dans son ensemble ? Existe-t-il un type de maternage féministe et en quoi est-il émancipateur ? Le féminisme et la maternité ne sont pas des états figés, statiques. Si on ne naît pas femme et qu'on le devient, peut-on aussi devenir mère et féministe, deux phénomènes processuels et intrinsèquement évolutifs ?

Le maternage proximal s'implante progressivement ces dernières années en Europe après avoir été théorisé et développé aux États-Unis. Pratique en pleine expansion bien qu'encore marginale, elle questionne, provoque et prête aux jugements¹, surtout des mères. Ce type de maternage s'illustre par de nombreux paradoxes dont celui de conduire des femmes diplômées et investies professionnellement à faire le choix de se consacrer un temps entièrement à leurs enfants. Signe-t-il l'échec du féminisme radical de la seconde vague pour qui maternité était synonyme d'esclavage ? La victoire du courant essentialiste féminin et sa vision idéalisée d'une maternité paradigme de l'essence féminine ? Ou une tierce voie, encore à définir, concrète et pragmatique d'un temps pour toute chose ?

Quelques lignes sur le positionnement personnel qui a conduit à la réflexion présentée ici. J'ai grandi avec ce crédo transmis de mère en fille dans ma famille : « Tu dois avoir un diplôme, ton permis de conduire et une machine à laver ». Nullipare, blanche et d'un milieu socio-économique favorisé, le féminisme a été une évidence. Travailler m'a longtemps semblé une opportunité

épanouissante et mon couple fonctionne de manière plutôt égalitaire. Un premier puis un second enfant sont venus complexifier, dans tous les sens du terme, cet équilibre. C'est là que le cri de rage d'une amie proche, mère de 4 enfants, à l'égard du féminisme a pris tout son sens : « Qu'avons-nous gagné hormis le droit de travailler en sus de tout le reste ?! ». La grossesse, la naissance et la maternité déplacent, au sens jésuite du terme, tant le point de vue que la perspective change. Et cette question répétée de la part de notre entourage me demandant comment j'allais gérer mes déplacements professionnels une fois mère, jamais posée à mon conjoint amené pourtant lui-aussi à voyager régulièrement.

J'aurais ri, incrédule, si on m'avait dit à l'époque que j'allaiterais 38 mois, que je prendrais successivement congés parentaux, crédit-temps et temps partiels, que les nuits hachées et l'écharpe de portage deviendraient mon quotidien. À chaque réduction de mon temps de travail, je me suis vue avec un brin de cynisme enterrer davantage mon féminisme. Tout en étant intimement convaincue que ce que nous voulions comme parentage pour nos en-

fants était à ce prix dans le contexte qui était le nôtre. Non sans ambivalence face à la perte partielle d'indépendance financière, le regret de ne pas partager plus équitablement cette situation avec mon conjoint et l'inquiétude réelle provoquée par une décision impactant à court, moyen et long terme autonomie financière et perspectives professionnelles.

Dans une société pensée pour ne répondre ni aux besoins des enfants ni des parents, le maternage proximal est perçu par certains comme un anachronisme rétrograde qui renvoie les femmes à la sphère domestique sous couvert de nature tandis que d'autres y voient *a contrario* un mouvement social progressiste qui s'oppose au capitalisme en redonnant confiance, force et pouvoir aux femmes.

Comment concilier des convictions égalitaires, ses propres besoins et ceux de ses enfants dans une société patriarcale et capitaliste ? Pourquoi choisir et renoncer quand on veut tout avoir ? Pourquoi opposer épanouissement professionnel et maternel ? Je revendique un féminisme et une maternité qui s'adaptent et évoluent en fonction des réalités de chaque femme tout au long de sa vie.

LE MATERNAGE PROXIMAL : IDÉOLOGIE, DOGME OU VÉRITÉ SCIENTIFIQUE ?

Le concept de parentage proximal se fonde sur la théorie de l'attachement développée dans les années 60 par le psychiatre John Bowlby² et étayée depuis notamment par les neurosciences qui considèrent l'attachement comme un besoin neurologique de l'enfant. C'est le pédiatre William Sears et son épouse, Martha Sears, sage-femme³, qui ont popularisé, initialement aux États-Unis, ce qui pourrait être traduit par « parentage de l'attachement » dans plusieurs ouvrages de vulgarisation à destination des parents dans les années 2000. Selon les auteur·e·s, les pratiques qui découlent de ce type de parentalité varient, il est néanmoins possible de distinguer une base commune et d'éventuels ajouts pour les plus radicaux. L'idée centrale, en totale contradiction avec le modèle éducatif promu actuellement dans notre société, est qu'un contact précoce et prolongé entre l'enfant et sa figure centrale d'attachement est crucial pour son développement affectif et physiologique.

Les pratiques du maternage proximal sont les suivantes et il est intéressant de questionner l'éventuelle interchangeabilité des

pères et mères dans leur mise en place :

- Allaitement maternel « long⁴ » et à la demande – physiologiquement réservé à la mère, en tout cas les premiers mois avant un éventuel allaitement mixte ou la diversification de l'alimentation infantile – Contacts en peau à peau dès la naissance – possible pour les deux parents ;

- Cododo à durée variable, le plus souvent au moins pendant la durée de l'allaitement nocturne. Concerne théoriquement père et mère mais étant directement lié à l'allaitement, prioritairement la mère ;

- Portage fréquent et prolongé du bébé en écharpe ou tout autre moyen de portage physiologique qui permette un contact physique proche entre le bébé et le/la porteur·se. Praticable autant par l'un et l'autre des parents ;

- Réponse immédiate aux pleurs du bébé en opposition aux techniques de « laisser pleurer », principalement dans « l'éducation au sommeil », et aux horaires imposés aux jeunes enfants. Également possible indifféremment pour les deux parents en tenant néanmoins compte du fait que l'allaitement est également préconisé pour apaiser les pleurs.

Les adeptes d'un parentage maximal « radical » optent généralement en sus pour l'accouchement à domicile et l'enseignement en famille. Par ailleurs, ces pratiques s'inscrivent souvent dans le cadre d'un mode de vie préconisant simplicité volontaire, alimentation réfléchie et fait-maison. Le prolongement éducatif de ce mode de parentage se retrouve dans ce qui est appelé « parentalité bienveillante » ou « positive » ou « alternative » en fonction des auteur·e·s⁵ et qui s'appuie également sur les neurosciences pour justifier leur discours.

Il est évidemment possible de mettre en œuvre tout ou partie de ces pratiques et à des degrés très divers, variables dans le temps.

Deux féministes américaines⁶ ont évoqué à ce propos l'émergence d'une nouvelle force culturelle appelée « momism » pour décrire ces femmes qualifiées et socialement privilégiées qui posent le choix d'un retrait du monde du travail pour se concentrer entièrement à leurs enfants pendant un certain laps de temps. Ce mode de maternage est présenté comme une évidence naturelle, instinctive, anhistorique et confirmée scientifiquement par les récentes recherches en neurosciences⁷. Il s'agit de répondre aux besoins des enfants qui prennent le pas sur ceux des mères,

subordonnées à un mode de maternage particulièrement exigeant, voire exclusif un temps.

Ce dévouement absolu peut conduire à une forme de dissonance chez certaines mères notamment féministes⁸.

Le maternage proximal, conceptualisé à partir de la théorie de l'attachement en une idéologie, acquiert le statut de vérité scientifique⁹ grâce aux apports de récentes recherches et devient dogmatique dès lors qu'il est assimilé au jugement moral de « bonnes mères ». Francine Descaries, à propos du maternage proximal, « Une théorie comme celle-là crée une pression incroyable sur la femme, en renforçant l'idée qu'il y a un modèle de mère idéale. »¹⁰

MATERNAGE, PATERNAGE OU PARENTAGE ?

Peser les termes utilisés dans le traitement de la question qui nous occupe est bien plus qu'une simple précaution oratoire à l'heure de l'écriture inclusive. L'exercice est d'autant plus pertinent que le concept-même de parentage repose sur un vocabulaire qui diverge entre les langues des sources et que le choix des mots implique une vision du mode de parentalité plus ou moins égalitaire et émancipateur. Ainsi en anglais, il est question d'*attachment parenting*¹¹ ou d'*intensive mothering*¹² alors que le français utilise quasi-exclusivement l'expression de maternage, en France et Belgique, et de parentage, au Québec, proximal.

S'il est aussi question du père dans une moindre mesure dans la littérature spécialisée, le rôle de la mère semble incontournable, premier et essentiel. L'allaitement peut partiellement expliquer cette place prépondérante mais pas uniquement puisque toutes les autres pratiques peuvent être, fussent partiellement, prises en charge par le père ou un autre substitut parental. Et nulle part n'apparaît le néologisme de paternage comme s'il s'agissait d'un impensé sauf peut-être pour les masculinistes qui revendiquent alors non pas le partage des tâches parentales mais un droit à l'enfant.

Or, le parentage comporte une double dimension affective et matérielle et si les pères assument depuis peu davantage leur rôle paternel¹³, c'est de manière choisie, partielle et ludique sans investissement parallèle concomitant dans la sphère domestique. Un parentage féministe peut difficilement s'imaginer en-dehors d'une répartition égalitaire des fonctions parentales. Ce que résume Geneviève Cresson en

ces termes : « Finalement le discours sur l'inégale répartition des tâches parentales butte sur les privilèges masculins, en particulier sur l'acceptation d'une exemption (même relative, elle perdure) des tâches domestiques et quotidiennes qui reste un « privilège » masculin¹⁴ ».

MATERNAGE FÉMINISTE ? ENTRE STÉRÉOTYPES ET PRATIQUES PROXIMALES

Une enquête¹⁵, menée en 2012 par deux chercheuses américaines, analyse les liens entre féminisme et maternage proximal. L'étude vise à évaluer l'adhésion aux pratiques de maternage proximal des mères qui s'identifient comme féministes et les stéréotypes à propos de la relation entretenue par les féministes avec la maternité. La recherche ne tranche pas la question de savoir si ce type de parentage est source de pouvoir ou d'oppression pour les femmes alors que les deux points de vue sont théorisés. Elle démontre par contre de manière significative que les mères féministes adhèrent davantage aux pratiques liées au maternage proximal et qu'elles se considèrent de ce fait comme « atypiques » par rapport aux féministes. Il est ici curieux de noter que les mères féministes partagent, bien que dans une moindre mesure, les stéréotypes sur les féministes et leur rapport à la maternité. Il est d'autant plus intéressant d'analyser les valeurs mises en cause dans ce changement de paradigme et en quoi il déconstruit un processus culturel hégémonique¹⁶ autour de la maternité en Occident. Le parentage proximal propose de remplacer les modèles technocratique et consumériste par des modèles naturaliste et de décroissance. Il s'agit de redonner le pouvoir de décision et la confiance en soi aux femmes et aux familles. Une explication au succès de ce type de maternage tiendrait à sa force de contre-discours au capitalisme¹⁷.

Il faut cependant noter que le discours qui sous-tend les pratiques inhérentes au maternage proximal n'est pas exempt de contradictions, ambivalences et injonctions paradoxales. Ainsi notamment le rôle crucial de l'argumentaire scientifique utilisé pour affirmer la suprématie du lait maternel sur le lait infantile¹⁸ et remis par ailleurs en cause pour défendre l'accouchement à domicile en l'absence de médecin. Accouchement à la maison où une figure masculine, le père, en remplace une autre, celle du gynécologue. Tout comme l'injonction morale dominante de l'allaitement ma-

ternel par ailleurs socialement renvoyé à la sphère privée par une société patriarcale qui érotise le sein.

Quelle pourrait être la place du parentage proximal au sein de la distinction faite par Adrienne Rich entre l'institution et l'expérience maternelles, l'une pouvant être oppressante et l'autre émancipatoire¹⁹ ? Les données empiriques manquent encore pour évaluer ce que serait une mère féministe mais les caractéristiques suivantes émergent : défier le mythe de la maternité, élever ses enfants de façon non sexiste, combiner la maternité avec un travail rémunéré et attendre un investissement paternel égalitaire²⁰.

Preuve supplémentaire du statut paradoxal du maternage proximal, il est théorisé aussi bien comme émancipateur qu'oppressif. D'un côté, il permet un investissement important du père notamment par les pratiques de peau à peau, portage et cododo ainsi que l'établissement d'un lien relationnel fort avec leur progéniture²¹. D'un autre côté, le rôle essentiel de la mère et la place centrale de l'allaitement prolongé à la demande créent un schéma de prise en charge tant nourricier qu'affectif durable²².

QUELS FÉMINISMES ? POUR QUELLES FEMMES ?

Le féminisme est pluriel²³ et deux courants principaux s'opposent, la variante essentialiste et la variante égalitariste. Le féminisme essentialiste, aussi appelé féminin ou domestique en anglais, renvoie à une forme d'exaltation de la nature biologique de la femme et son corps comme source de pouvoir tandis que le féminisme qualifié de libéral Outre-Atlantique vise une stricte égalité entre hommes et femmes et minimise au maximum les différences entre les sexes.

C'est la seconde tendance qui domine le mouvement féministe contemporain même si en parallèle des féministes différentielles ont théorisé des questions relatives à la maternité. La Leche League illustre bien la diversité comprise sous le vocable féminisme puisque ce mouvement se qualifie comme tel, au même titre qu'Élisabeth Badinter.

Le féminisme a une relation complexe avec la maternité et si on s'en tient à son histoire contemporaine récente, trois étapes successives se dégagent²⁴ de la seconde vague féministe entre 1970 et 1980 : la maternité volontaire ou la lutte pour l'avortement, la maternité esclavage outil fondamental de l'oppression des femmes et enfin la mater-

nitude qui fait passer la maternité d'une fonction sociale à une expérience humaine. Cette dernière étape émerge à partir de 1976, à un moment où le mouvement social perd de son ampleur, ce qui fait relativiser l'impact de cette nouvelle réflexion sur la maternité. Il faut noter que même lorsque les réflexions relatives à la maternité sont positives, elles demeurent centrées sur la femme et non pas sur la relation mère-enfant ou les besoins de celui-ci. À la différence du maternage proximal qui se concentre sur les besoins de l'enfant, considérés comme prioritaires, et la dyade mère-nourrisson comme source première de sécurité affective pour l'enfant.

S'interroger sur la manière dont on souhaite vivre sa maternité et la parentalité de ses enfants suppose d'être en mesure de prendre distance et d'envisager d'éventuelles alternatives. Serait-ce un luxe réservé aux nantis, culturellement et économiquement parlant à l'heure où plus de 25 % des familles sont monoparentales dont 83 % sont composées d'une femme et d'un ou plusieurs enfants ?²⁵

L'allaitement maternel, à propos duquel on possède davantage de données que pour le maternage proximal, est un bon indicateur du lien entre le milieu socio-économique et la pénétration du discours en faveur de l'allaitement « long ». Le maternage proximal, dans toutes ses composantes, est actuellement principalement le fait de femmes hétérosexuelles, mariées, diplômées, blanches, de catégories socio-économiques favorisées. Une analyse intersectionnelle de ce courant²⁶ est d'autant plus nécessaire que les pratiquantes du maternage proximal semblent majoritairement inconscientes de ces discriminations et de l'impact sur leurs pratiques. Ce qui questionne, au même titre que l'argument du choix naturel et instinctif avancé pour justifier leur choix de parentage, la dimension politique du mouvement et par là même son potentiel de changement social. Enfin l'aspect dogmatique de certains discours sur le maternage proximal peut être particulièrement culpabilisant ou jugeant pour tout une série de femmes dont celles qui ne souhaitent pas d'enfants, ne désirent pas allaiter, ne se retrouvent pas dans ces pratiques intensives, toutes celles qui n'ont pas la possibilité, financière ou professionnelle, de suspendre leur activité rémunérée, spécialement les mères célibataires. En ce sens, l'idéologie proximale peut être perçue comme exclusive et ne semble pas

s'inscrire à nos yeux dans la vision inclusive pensée par Francine Descarries quand elle écrit « ... aucune façon de dire ou de penser la maternité dans le discours féministe contemporain n'est parvenue, à ce jour, à offrir une vision plurielle et pluraliste des identités multiples et sérielles des mères dans leur interdépendance avec les autres rapports sociaux de division et de hiérarchisation...²⁷ »

Dans une perspective politique de changement social voulu par le féminisme, il semble pourtant essentiel de concilier à la fois la diversité, la multiplicité et la spécificité des expériences maternelles avec des revendications collectives.

CONCLUSION : ÉTATS PROCESSUELS ET TEMPORALITÉ CYCLIQUE ?

La pratique du maternage proximal surbordonne les besoins de la mère à ceux de l'enfant, ce qui est susceptible de provoquer une dissonance chez certaines femmes en tension entre l'impératif du travail salarié émancipateur et celui de la maternité désirée et heureuse bien qu'oppressive. Or les mères féministes sont paradoxalement plus nombreuses que les autres femmes à adhérer à cette forme de parentage, tout en se sentant atypique de ce choix²⁸.

Le maternage proximal a pour objectif ultime un bébé heureux davantage qu'une mère renforcée²⁹ et autonomisée³⁰. Deux buts concordants plus qu'antinomiques d'après la Leche League dont le discours privilégie une approche naturaliste de la maternité tout en s'affirmant néanmoins féministe³¹. Dans cette perspective, le féminisme devrait intégrer l'allaitement maternel dans ses revendications pour les raisons suivantes : il suppose des changements sociaux structurels favorables aux

femmes, questionne le pouvoir médical et affirme le pouvoir de contrôle des femmes sur leur corps, échappe au système marchand, s'oppose à la vision patriarcale du sein érotisé, exige une nouvelle définition et organisation inclusives du travail – productif et reproductif – des femmes, encourage la transmission et la solidarité entre femmes³².

Des raisons globalement valables pour le parentage proximal dans son ensemble à condition de revoir en profondeur le rôle du père, à la fois dans le paternage et les tâches domestiques, et l'organisation systémique tant du monde du travail que des rapports sociaux de sexe. C'est à ces conditions que le dilemme qui se pose aux mères pourra être dépassé dans le respect de ses droits et des besoins de l'enfant.

Le féminisme, foncièrement pluriel, a en raison de son histoire et de son contexte d'émergence, connu des positions variables sur la maternité, allant d'une assimilation à de l'esclavage à une exaltation idéalisée³³. Un espoir de réconciliation peut-il émerger d'une nouvelle génération de féministes voulant à la fois, peut-être pas concomitamment, s'épanouir professionnellement et vivre pleinement leur maternité ? Des femmes revendiquant l'autodétermination professionnelle et maternelle, le plein usage de leur corps, l'adaptation de la société en général et plus spécifiquement du monde du travail aux temps de la vie³⁴ et un investissement égalitaire des hommes dans le parentage et le travail domestique³⁵.

Ce qui implique de revoir fondamentalement la temporalité aujourd'hui imposée à tous, enfants compris, par une logique strictement économique et de ce fait humaine arbitraire et potentiellement violente. Revenir à des cycles de vie, tantôt productif

tantôt reproductif, tantôt de latence pour l'apprentissage ou la croissance, tantôt de repos pour la vieillesse ou la maladie. Une dynamique circulaire au sein de laquelle chaque femme et chaque homme pourrait s'inscrire, à son rythme, en fonction de sa réalité propre, avec ou sans enfants à porter, allaiter ou accompagner. Un cycle révolu en appelant un autre dans lequel il est possible de s'engager pleinement fort des acquis engrangés dans les précédents. Comme le dit Yvonne Knibiehler « être mère, c'est prendre son temps³⁶ ». Être père aussi et c'est également prendre le temps de l'enfant, lui donner son temps. Le tout dans un équilibre unique, variable et sans cesse renégocié au sein de la cellule familiale.

Il est attesté que les femmes diplômées allaitent davantage et plus longtemps³⁷, ce sont des femmes insérées socialement dont l'objectif est de concilier, ou d'articuler³⁸, travail rémunéré et maternage en incluant les besoins de l'enfant via, pour certaines, le parentage proximal. Le tout à travers une réévaluation perpétuelle du statut professionnel des femmes et la subversion d'un monde du travail patriarcal appelé à intégrer l'expérience parentale des travailleurs³⁹.

Il ne nous appartient pas de taxer le maternage proximal d'anachronisme ou de progressisme, ni de le qualifier d'oppression ou d'émancipation, mais bien d'interroger et soulever une revendication grandissante et insistante de la part d'un certain nombre de femmes, dont des féministes, et dans une moindre mesure de pères, de vivre leur rôle parental libéré-e-s, fusse partiellement, des logiques patriarcales et capitalistes. De quoi reprendre le slogan féministe « mais que veulent-elles encore ? » Du temps, le leur. ■

1 <http://www.levif.be/actualite/sciences/le-maternage-intensif-un-choix-educatif-controverse/article-normal164897.html>; <https://www.gazette-desfemmes.ca/10997/le-maternage-proximal-entre-amour-et-malaise/>; http://abonnes.lemonde.fr/vous/article/2010/01/16/le-maternage-proximal-fait-des-adeptes-et-provoque-lacontroverse_1292686_3238.html

2 BOLWBY J., « Attachement et perte », 3 volumes, PUF, 2002 – Version originale « Attachment », Basic Books, 1983

3 Fait anecdotique ou révélateur, William Sears est systématiquement présenté comme « docteur » et son épouse, sage-femme, comme « Martha » dans leurs ouvrages commun

4 4 Il n'existe pas de durée à partir de laquelle l'allaitement maternel peut unanimement être considéré comme long. Sachant que la majorité des femmes arrête d'allaiter à la fin du congé de maternité lors de la reprise du travail, la convention est de le considérer comme long s'il se prolonge au-delà. D'autres parlent d'allaitement prolongé ou non-interrompu, une fois encore à des durées fort variables allant de quelques mois à quelques années.

5 Voir notamment en anglais Dr. Th. Gordon, A. Fabler et H. Mazlish, B. Brazelton, M. Rosenberg et en français, I. Filliozat, Dr. C. Gueguen, C. Dumonteil-Kremer...

6 DOUGLAS S. et MICHAELS M., « The Mommy Myth: The Idealization of Motherhood and How It Has Undermined All Women », Free Press, New-York, 2014.

7 GUEGUEN C., « Pour une enfance heureuse : Repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau », Robert Laffont, Paris, 2014.

8 FRIEDMAN M., "Everything You Need to Know about Your Baby: Feminism and Attachment Parenting" dans Mother Knows Best. Talking Back to the Experts, edited by Nathanson Jessica & Tuley Laura Camille, Toronto, Demeter Press, 2008. p. 135-141.

9 Une théorie dont la validation scientifique est à relativiser comme reflet de l'état des connaissances scientifiques à une époque et dans un contexte donné.

10 Professeure en sociologie à l'UQAM et directrice du Réseau québécois en études féministes.

11 FRIEDMAN M., 2008, Ibid.

12 HATTERY A., "Intensive Motherhood Ideology: Shaping

- the ways we balance and weave work and family into the 21st Century and Beyond" dans *Mother Knows Best. Talking Back to the Experts*, edited by Nathanson Jessica & Tuley Laura Camille, Toronto, Demeter Press, 2008, p. 192-202.
- 13 DESCARRIES F. et CORBEIL Ch., « Conclusion. Des mots pour dire la maternité », *Espace et temps de la maternité*, Les Editions Remue-Ménage, Montréal, 2002, p. 523-538.
 - 14 CRESSON G., « De l'idéal égalitaire aux pratiques inégalitaires, quelles 'réorganisations' ? », dans *Maternité et parentalité*, sous la direction d'Y. Knibiehler et G. Neyrand, ENSP, Rennes, 2004, p. 117-125.
 - 15 LISS M. & ERCHULL M. J. *Sex Roles* (2012) 67: 131. <https://doi.org/10.1007/s11199-012-0173-z>
 - 16 PASSMORE S., "Natural Rites: The culture of Natural Childbirth" dans *Mother Knows Best. Talking Back to the Experts*, edited by Nathanson Jessica & Tuley Laura Camille, Toronto, Demeter Press, 2008, p. 65-75.
 - 17 KNAAK S., « Deconstructing Discourse: Breastfeeding, Intensive Mothering and the Moral Construction of Choice » dans *Mother Knows Best. Talking Back to the Experts*, edited by Nathanson Jessica & Tuley Laura Camille, Toronto, Demeter Press, 2008, p. 79-90.
 - 18 Largement relativisée parce que négligeable une fois pris en compte le contexte socio-économique des enfants allaités au sein ou au lait en poudre. KNAAK S., 2008, *Ibid*.
 - 19 RICH A., « Of woman born: Motherhood as experience and institution », Norton, New York, 1976
 - 20 LISS M. & ERCHULL M. J., 2012, *Ibid*.
 - 21 LISS M. & ERCHULL M. J., 2012, *Ibid*.
 - 22 FRIEDMAN M., 2008, *Ibid*.
 - 23 À tel point que même son évolution historique est présentée différemment en fonction des positions initiales: DESCARRIES F., 1991, *Ibid* & DIDIERJEAN-JOUEAU C., 2003, *Ibid*.
 - 24 FORTINO S., « De filles en mères. La seconde vague du féminisme et la maternité », *Clio*, 1997/1 (n° 5), p. 1717. URL: <https://www.cairn.info/revue-clio-1997-1-page-17.html>
 - 25 <http://www.iddweb.eu/docs/Monoparentales.pdf> & https://www.belgium.be/fr/actualites/2013/news_pauvrete_belgique
 - 26 C'est-à-dire qui prenne en compte les différentes oppressions vécues par les femmes et leurs intersections
 - 27 DESCARRIES F. et CORBEIL Ch., « La maternité au cœur des débats féministes », *Espaces et temps de la maternité*, Les Éditions Remue-Ménage, 2002, Montréal, p. 23-50.
 - 28 LISS, M. & ERCHULL, M.J. *Sex Roles* (2012) 67: 131. <https://doi.org/10.1007/s11199-012-0173-z>
 - 29 PASSMORE S., "Natural Rites: The culture of Natural Childbirth" dans *Mother Knows Best. Talking Back to the Experts*, edited by Nathanson Jessica & Tuley Laura Camille, Toronto, Demeter Press, 2008, p. 65-75.
 - 30 Le terme empowerment n'ayant pas d'équivalent francophone au sens féministe du terme, j'utilise des paraphrases pour en exprimer l'idée.
 - 31 DIDIERJEAN-JOUEAU C.-S., « L'allaitement est-il compatible avec le féminisme ? », *Spirale*, 2003/3 (no 27), p. 139-147. DOI: 10.3917/spi.027.0139. URL: <https://www.cairn.info/revue-spirale-2003-3-page-139.htm> & SANDRE-PEREIRA G., « La Leche League: des femmes pour l'allaitement maternel (1956-2004) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 21 | 2005, <http://journals.openedition.org/clio/1462>; DOI: 10.4000/clio.1462
 - 32 VAN ESTERIK P., « Breastfeeding and Feminism », *International Journal of Gynaecology & Obstetrics*, 47 Suppl., S.41-54, 1994.
 - 33 DESCARRIES F. et CORBEIL Ch., « Penser la maternité: les courants d'idées au sein du mouvement contemporain des femmes », *Recherches sociographiques*, Vol. 32, n°3, 1991, p. 347-366.
 - 34 Petite-enfance, enfance, grossesse, allaitement, maladie, vieillesse... Ce que Christiane Singer appelle joliment « les âges de la vie » dans son ouvrage éponyme: SINGER Christiane, « Les âges de la vie », Paris, Albin Michel, 1983.
 - 35 HERZOG EVANS M., « Féminisme biologique, allaitement et travail, une nouvelle forme d'autodétermination des femmes », *La Revue des droits de l'homme*, 3 | 2013. URL: <http://journals.openedition.org/revdh/202>; DOI: 10.4000/revdh.202
 - 36 KNIBIEHLER Y., « La revanche de l'amour maternel ? », Toulouse, éditions ères, 2015.
 - 37 GOJARD S., « L'allaitement; une pratique socialement différenciée », *Recherches et prévisions*, n° 53, 1998, p. 23-24.
 - 38 DESCARRIES F. et CORBEIL Ch., « Conclusion. Des mots pour dire la maternité », *Espace et temps de la maternité*, Les Editions Remue-Ménage, Montréal, 2002, p. 523-538.
 - 39 HATTERY A., "Intensive Motherhood Ideology: Shaping the ways we balance and weave work and family into the 21st Century and Beyond" dans *Mother Knows Best. Talking Back to the Experts*, edited by Nathanson Jessica & Tuley Laura Camille, Toronto, Demeter Press, 2008, p. 192-202.

BIBLIOGRAPHIE

- BOBEL Chris, "Resisting, But Not Too Much: Natural Mothering, Privilege and Cooptation" dans *Mother Knows Best. Talking Back to the Experts*, edited by Nathanson Jessica & Tuley Laura Camille, Toronto, Demeter Press, 2008, p. 113-123.
-
- CRESSON Geneviève, « De l'idéal égalitaire aux pratiques inégalitaires, quelles 'réorganisations' ? », dans *Maternité et parentalité*, sous la direction d'Y. Knibiehler et G. Neyrand, ENSP, Rennes, 2004, p. 117-125.
-
- DESCARRIES Francine et CORBEIL Christine, « Conclusion. Des mots pour dire la maternité », *Espace et temps de la maternité*, Les Editions Remue-Ménage, Montréal, 2002, p. 523-538.
-
- DESCARRIES Francine et CORBEIL Christine, « La maternité au cœur des débats féministes », *Espaces et temps de la maternité*, Les Éditions Remue-Ménage, Montréal, 2002, p. 23-50.
-
- DESCARRIES Francine et CORBEIL Christine, « Penser la maternité: les courants d'idées au sein du mouvement contemporain des femmes », *Recherches sociographiques*